

L'accident s'est produit à l'occasion du nettoyage d'une cuve de basserie de la Tannerie du Thillot.

La basserie est l'atelier où s'exécute la première phase du tannage, les cuirs étant suspendus à des cadres déplacés par pont roulant.

Un train de basserie comprend chez nous 10 cuves. Il y a 8 trains similaires.

Les cuirs sont introduits dans la lère cuve qui contient une solution tannante très faible. La concentration tannique augmente de cuve en cuve, la plus forte étant celle de la 10ème cuve, les cuirs étant pratiquement tannés lorsqu'ils en sortent, mais les qualités désirées étant obtenues par les traitements suivants.

Le nettoyage en question est nécessaire pour éliminer les boues de tannins qui se déposent dans le fond des cuves ainsi que, morceaux de peau, bouts de ficelle.

Il y est procédé une ou deux fois par an, principalement autour de l'époque des congés, lorsque l'activité des ateliers est réduite.

Les essais de pompage des boues n'ont jamais été satisfaisants et nous avons dû continuer à procéder à leur évacuation manuelle, au seau.

Le jeudi 23 après-midi, il devait être procédé au nettoyage de la cuve 2 du train II. Le bain tannant réutilisable avait été pompé à partir de 11 h 45 en utilisant un tuyau à crépine flottante pour arrêter le pompage lorsqu'on arrive au niveau des boues.

L'équipe du nettoyage de 3 Hommes, sous la surveillance du contremaître, devait commencer son travail après la reprise de 13 h 15.

Ils ont dû à ce moment démonter l'installation de pompage, mettre en place leurs échelles, poulies, cordages, etc..

Il devait être 13 h 45 environ lorsque le premier ouvrier est descendu dans la cuve. Il fut pris d'un malaise et tomba dans le fond. Son aide alerta un contremaître d'un atelier voisin qui passait à proximité. Cet ouvrier dut tenter de porter secours au premier, ainsi que le contremaître, qui fut aperçu, assis dans la boue, maintenant la tête du 1er hors de celle-ci.

Puis ce fut l'affolement, les uns cherchant des cordages alertant d'autres ouvriers, les autres descendant toujours dans la cuve. En quelques minutes plusieurs hommes étaient les uns inanimés étendus dans la boue, les autres s'agitant, poussant des cris.

M. BALAS, directeur technique, en tournée dans un autre atelier avait été alerté vers 13 h 50, se rendit aussitôt à la basserie, et, à son tour, descendit l'échelle, mais ressentant, après moins d'une minute, les symptômes d'un début d'étourdissement, ressortit à l'air et donna les instructions nécessaires.

Un premier ouvrier réussit à attacher un des accidentés qui fut remonté à l'air libre. Un autre ouvrier, dont le frère était parmi les accidentés, est descendu pour lui porter secours malgré l'interdiction du directeur. A son tour, pris de malaise, et malgré l'aide de M. Balas, il ne peut remonter l'échelle et tomba dans la boue. //.

M. BALAS, encordé, redescendit dans la cuve pour quelques instants, puis 3 autres hommes afin d'encorder les accidentés.

Nous rendons un hommage très sincère aux 5 sauveteurs qui, n'écouterant que leur esprit d'entraide descendirent dans la cuve avec un dévouement et un courage admirables.

M. Georges CROSJEAN qui avait été prévenu tardivement était arrivé alors qu'on venait de sortir le 3ème accidenté et cherchait à ramener la calme, s'assurant que les premiers soins, lavage et respiration artificielle, étaient donnés aux ouvriers inanimés.

Les secouristes de l'usine étaient entrés en action, bientôt rejoints par ceux du Centre de Secours du Thillot, puis ceux de Remiremont, ceux-ci dotés d'un appareil à inhalation d'oxygène.

Les médecins du Thillot et des environs étaient aussi accourus, ainsi que le Curé-Doyen du Thillot.

Après quelques minutes, le premier sorti reprenait sa respiration et après 15' avait repris connaissance, et était évacué sur l'hôpital de Remiremont.

Le 2ème était remis sur pied quelques minutes après la sortie de la cuve, et voulait rentrer chez lui à moto, ce qui était refusé, une voiture le reconduisant à son domicile.

Puis 3 autres accidentés avaient également repris leur respiration et même connaissance. Ils étaient aussitôt évacués sur l'hôpital de Remiremont.

Malheureusement les 4 autres, ceux qui étaient restés le plus longtemps dans la boue ne réagissaient pas à la respiration artificielle, ni aux injections faites par les médecins, cependant les soins étaient poursuivis jusqu'à 16 h 45, les médecins estiment alors que l'on ne pouvait plus sauver ces 4 malheureuses victimes.

La situation était alors la suivante, 4 morts, 5 sauvés.

Hélas, dans le cours de l'après-midi nous recevions avis qu'un premier réanimé que nous pensions rétabli venait de décéder, un peu plus tard un deuxième, vers 20 heures, un troisième.

La catastrophe était donc devenue épouvantable puisqu'elle faisait 7 victimes.

Nous avons aussitôt cherché à connaître la cause de cet accident imprévisible. En effet, nous avons procédé chez nous à plus de 5 000 nettoyages dans les mêmes conditions. Nos confrères y ont procédé des dizaines de milliers de fois et jamais, un accident similaire n'a été signalé.

La même équipe avait du reste le matin même, nettoyé la cuve I voisine sans qu'il y ait eu le moindre malaise. Nous avons donc demandé qu'un technicien d'un laboratoire spécialisé vienne faire des analyses. Il est venu le lendemain, et sous les directives du Contrôleur Sécurité de la Caisse Régionale de Sécurité sociale de Nancy, nous a donné les résultats suivants:

Gaz carbonique, avec appareil Draeger : 0.1 à 0.4 %
do d'Orsat : 0.1 (3 fois)

Oxyde de carbone : néant

Hydrogène sulfuré : néant

qui ne décèlent aucune cause des intoxications.

../.

Aussi, nous sommes toujours perplexes ne pouvant déterminer l'origine d'un gaz délétère.

Mais nous voulons y arriver afin que pareille catastrophe ne puisse se reproduire, ni chez nous, ni chez nos confrères, qui seront mis au courant des conclusions finales.

Aussitôt après l'accident, nous avons prélevé de l'air vicié au fond de la cuve et des boues et les avons envoyés à deux laboratoires spécialisés afin qu'ils fassent toutes les analyses et recherches utiles.

Avant de conclure, nous voulons assurer toutes les personnes accourues pour porter secours aux accidentés et tenter de les sauver: sauveteurs, secouristes, médecins, curé-doyen et tous autres, de nos vifs remerciements et de notre complète gratitude.

Nous croyons devoir citer les courageux sauveteurs:

MM. A. BALAS directeur technique,
André DAVAL Dérayeur
René CREUSOT, chef d'équipe entretien
François FUCHS contremaître
André LAURENT contremaître

Cet accident affreux qui a causé la mort de

BRON Albert, 40 ans
FELIX Joseph, 36 ans
FELIX Marcel, 31 ans
HUGUEL Pierre, 37 ans
LAURENT Bernard 32 ans
MOUGIN André 53 ans
NEFF Marcel 52 ans

a fait 3 veuves et 18 orphelins dont 13 jeunes à charge et de plus, laisse la mère et la soeur d'un accidenté, toutes deux infirmes, avec une possibilité de rente minime alors que sur le plan matériel, les autres familles peuvent compter sur des ressources permettant aux veuves d'élever normalement leurs enfants.

Encore une fois, nous assurons les familles que nous avons pris une grande part à leur peine et que nous nous inclinons avec respect et compassion devant leur immense douleur.

Les deux ouvriers sauvés, en traitement à l'hôpital de Nancy sont en bonne voie de guérison.